

Echappées Belles

Echappées Belles

DU MÊME AUTEUR

Déborah - La Rencontre Interdite

Un Amour de Confinement

Le Secret de Sarah

QUATRE Shana & ses Amies

**Rejoignez la communauté d'
Hélène Tavelle**

www.helenetavelle.com

Facebook : [helenetavelleecrivain](#)

Instagram : [helenetavelleecrivain](#)

X : [HTavelleAuteur](#)

YouTube : [helenetavelleecrivain](#)

TikTok : [helenetavelle](#)

Echappées Belles

HÉLÈNE TAVELLE

Echappées Belles

NOUVELLES

"Aujourd'hui, c'est fini. J'arrête de passer à côté de ma vie."

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction sur quelque support que ce soit, intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code Pénal.

*Là-bas
Tout est neuf et tout est sauvage
Libre continent sans grillage
Ici nos rêves sont étroits
C'est pour ça que j'irai là-bas.
Jean-Jacques Goldman*

Crush à Las Vegas

Elle pilote une multinationale, mais reste célibataire, prisonnière d'une éducation religieuse stricte. A Las Vegas, entre paillettes, poker et champagne, Sarah Lévy perd le contrôle — et sa virginité. Une déflagration en robe Armani.

— Baroukh ata Adonai Eloheinou, Melekh ha'olam, hamotsi lékhem min haarets... amen.

L'homme barbu et chapeauté rompt un morceau de pain qu'il plonge rapidement dans du sel, puis le lance à son fils, assis à l'autre extrémité de la longue table-banquet, recouverte d'une nappe brodée dénichée à Vintimille. Il répète le geste pour les autres convives, toutes des femmes, servies après le garçon de la famille, David, qui est pourtant, à quinze ans, le benjamin.

Ce patriarche n'a jamais été aussi épanoui. Son secret du bonheur ? Sa fille, Sarah, qui se lève, traverse la salle à manger, passe devant l'immense bahut où est rangée toute la vaisselle de Pessah, et l'embrasse tendrement sur le front.

— Aba (papa en hébreu), tu sais que je ne peux pas rester... J'ai un avion à prendre. Bye, mon daddy préféré !

Depuis qu'elle vit aux États-Unis, Sarah mêle toujours le français et l'anglais, et parle même avec un accent américain lorsqu'elle s'exprime en français.

— Je sais, ma fille. Va ! Que Dieu te protège.

— Ma petite maman, je te laisse, poursuit Sarah. J'aimerais vraiment que tu acceptes la femme de ménage que je t'ai trouvée. Arrête de te tuer à la tâche. Profite un peu de la vie ! Je vais lui faire son contrat, tu verras, c'est une perle. Hein ? Dis oui ! Allez !

— Si tu veux, Bense (ma fille, en judéo-arabe), mais pourquoi tu dépenses tout cet argent pour moi ? Ça me gêne... Tu travailles tellement dur pour ça !

— C'est beau, cette couleur ! Ça te va très bien, dit Sarah en effleurant la perruque rousse que sa mère porte fièrement.

De longs cheveux lissés, brillants, qui font ressortir la pâleur de son visage. Car toute femme Loubavitch se doit, dès le mariage, de cacher sa chevelure, l'objet de séduction

numéro un auprès des hommes.

Après avoir déposé deux gros baisers sur les joues de ses chers parents, la star du Shabbat se penche vers la petite dernière. Elle attrape doucement le menton de Batchéva, aux yeux couleur de braise. *Batchéva*, qui signifie « septième », est le prénom traditionnellement donné à la septième fille dans les familles Loubavitch.

— Au revoir, petit trésor. Tu vas me manquer...

Sarah ne l'a pas vue grandir, cette petite sœur qu'elle chérit tant. Et c'est là son plus grand regret. A sa naissance, elle avait déjà quitté la maison, puisqu'à dix-huit ans à peine, elle suivait sa licence à Sciences Po, à la Sorbonne — deux ans d'avance pour l'aînée surdouée de cette fratrie très nombreuse.

Un magazine usé à force d'avoir été lu, relu et passé de main en main, trône sur la table basse du salon, face au canapé recouvert de plastique — par peur qu'il ne s'abîme. En Une ? Sarah. A trente-quatre ans, elle fait la couverture du *Time*, qui la sacre *femme la plus influente de la planète*. Elle occupe la cinquième place d'un prestigieux classement mondial de quinze personnalités, en tête duquel se trouve Bill Gates. Elle vient en effet d'être nommée à la tête de la méga-entreprise Coca-Cola. Le CAC 40 n'a plus aucun secret pour elle.

Avant de partir, elle dépose un dernier baiser sur la joue dévorée par la barbe de son père adoré, le Rav Nessim Lévy.

La voyageuse infatigable qu'elle est a toujours l'impression de les quitter pour toujours. Pourtant, malgré les divergences sociales qui apparaissent maintenant que les enfants ont

grandi et pris leur envol, une osmose profonde unit cette jolie famille, qui se retrouve dès que l'occasion se présente.

Le Rav avait tenu à rester dans son HLM de Créteil, malgré les propositions répétées de Sarah, qui gagne aujourd'hui de l'argent par wagons. Elle voulait leur offrir un appartement à la hauteur de sa réussite — à Neuilly, tout près des villas de Sardou et Sarkozy.

— C'est une bonne affaire ! avait-elle assuré pour les convaincre.

Ces gens simples ne veulent pas prendre le moindre euro à leur chère fille. A leurs yeux, c'est à eux de l'aider, pas l'inverse. Sarah ne peut donc que leur imposer quelques cadeaux indispensables, comme des vacances en Israël, où ils envisagent un jour de faire leur Alyah.

— Quand le moment sera venu ! Baroukh HaShem (Si Dieu le veut, en hébreu), disent-ils souvent, comme une ponctuation à chacune de leurs phrases.

Dans la vie de ce saint homme et de son épouse, au charme désarmant de pureté, tout semble guidé par Dieu. Ils se laissent doucement porter par Sa main toute-puissante, ce qui leur confère une sagesse hors du commun.

Sarah a du mal à les imaginer encore dans cet appartement de 80 m², où ils ont vécu à neuf, dix même, pendant longtemps, avec la grand-mère aveugle, décédée depuis deux ans maintenant. Mais elle est attachée à ce lieu qui évoque pour elle les souvenirs d'une enfance heureuse et des milliers de Madeleines de Proust, souvent liées à des odeurs de cuisine :

Les shabbats, l'odeur du pain pétri les soirs de Kippour, les mounas dorées et généreusement gonflées

La table de cuisine où elle passait des heures à planter des épingles dans la pelote, en regardant sa mère coudre sur la machine Singer...

Le sol, impeccablement récuré chaque matin par sa mère, toujours dernière couchée, première levée.

Et les petits déjeuners — tartines, confiture maison, et parfum du café chaud, prêts dès le réveil.

Sa mère exerçait son rôle de mère et d'épouse avec une assiduité et un professionnalisme exemplaires. Elle aurait gravi tous les échelons jusqu'aux plus hautes sphères dans une entreprise.

Côté études, Sarah n'avait jamais vu ses parents rechigner à acheter des livres ou des cahiers, même pendant les périodes de vaches maigres, quand le budget était épuisé dès le quinze du mois.

A présent, Sarah vit la moitié de son temps dans un loft de 600 m², au dernier étage d'un immeuble cossu de la 5th Avenue, en plein cœur de Manhattan.

L'autre moitié s'écoule dans les avions et les hôtels, mais aussi, dès qu'elle le peut, dans son manoir anglais. C'est le premier bien qu'elle a voulu s'offrir : un château majestueux, à l'image de Manderley, le domaine de Rebecca, l'héroïne du roman culte de Daphné du Maurier, avec même une cabane de pêcheur face à la mer, comme dans l'histoire. Un jardinier s'occupe de l'entretien en son absence, mais il est si laid et voué qu'il ne supporte aucune comparaison avec l'amant de Lady Chatterley, autre roman qui a enflammé son adolescence.

Alors, elle ne peut accepter de savoir ses parents dans cet appartement miteux, ni sa chère sœur élevée dans une

banlieue où les voitures brûlées font partie du paysage, et où cette jeunesse désœuvrée se moque de leur cher papa et lui crache même au visage, tant son uniforme de juif saute aux yeux.

Ils tiennent pourtant à rester dans cette ville où ils ont toujours vécu, et elle ne peut que s'incliner devant cette hauteur d'esprit. Alors, elle a trouvé l'heureux stratagème de négocier l'achat d'un terrain et de faire construire une maison non loin de leur HLM. Elle est bientôt terminée. Sarah fait superviser les travaux par un célèbre décorateur — choix des peintures et des tapisseries — sans quoi sa mère aurait opté pour les produits les moins coûteux. Cette habitation va faire tâche dans le paysage de la cité, mais tant pis !

Son Rav de père refuse de lâcher les habitants de sa commune où « il a un gros travail : synagogue, cérémonies, fidèles de plus en plus nombreux... » Il annonce joyeusement à sa fille que la future maison est si grande qu'elle pourra accueillir des jeunes Loubavitch en voyage en France. Du squat organisé !

Il a déjà publié les bancs sur internet via la newsletter mondiale des Loubavitch. Cette perspective n'est pas pour déplaire à sa sainte épouse, qui pourra ainsi mitonner de bons petits plats à profusion, midi et soir.

Cette chère mère déprime en effet d'être passée d'une famille de neuf à trois personnes et continue à préparer en abondance. Alors, pour ne pas jeter — ce qui serait *péché de chez péché* —, elle fait porter aux malheureux et autres âmes esseulées, des marmites entières de spécialités savoureuses, ainsi que du pain pétri soigneusement emmailloté dans un torchon pour ne pas qu'il sèche. Elle va à nouveau se sentir utile !

Et ce n'est qu'à cette perspective, et à la condition de vivre

dans le même environnement, que ses parents, si bons et si dévoués, ont accepté l'offre de Sarah.

Un Conseil d'administration de Coca-Cola Monde, décentralisé à Paris, permet à cette fille exemplaire de passer Shabbat chez ses parents, et c'est le bonheur total dans la famille. *Comme au bon vieux temps !*

— Sarah ! Va voir nos cousins de New York, je t'en prie ! C'est comme ça que tu vas trouver un garçon bien, tu sais.

« Bien » veut dire évidemment juif, Loubavitch de préférence.

— Tu te rends compte que tu n'es toujours pas mariée à ton âge ? Ta mère, elle avait déjà six enfants à 34 ans ! On aimerait tellement que tu nous fasses un petit-fils ou une petite fille. Quelle bénédiction ce serait ! Je prie pour ça tous les jours !

— C'est gentil, papa. Mais prie plutôt pour que je pulvérise le chiffre d'affaires de Coca-Cola ! Si tu crois que j'ai le temps pour les rencards, le mariage et les enfants... Tu sais très bien que c'est pas ma vie, mon papa d'amour.

Toujours scrupuleuse au niveau de la nourriture, Sarah ne mange ni porc ni fruits de mer, mais elle ne peut pas aller jusqu'à manger casher. Impossible avec sa vie surbookée, où les affaires se traitent souvent au restaurant. Ses parents le savent, mais sont tellement tolérants qu'ils ne lui font jamais le moindre reproche. Comme d'habitude ! Sarah ne s'est jamais fait gronder, n'a jamais reçu la moindre fessée ou gifle. Chez les Lévy, les enfants ne sont pas aimés, ils sont vénérés. Et quand on voit l'harmonie qui règne chez eux, on se dit que cette méthode devrait faire des émules chez les pédopsychiatres les plus réputés. Pas d'anorexique, pas de boulimique, ni de rebelle, drogué ou insolent... L'amour est

le maître-mot dans cette famille où chacun se respecte et s'aime tout simplement.

Forte de cet amour, Sarah a grandi avec confiance et assurance. Ses études ont été brillamment couronnées, puisqu'elle a enchaîné sur l'ENA après Sciences Po à la Sorbonne.

Elle ne rêve peut-être pas du garçon parfait dont parlent ses parents, mais une histoire d'amour ne serait pas de refus. Elle force tellement le respect par sa fonction qu'elle est rarement courtisée. D'autant qu'à son jeune âge, elle se doit d'afficher une autorité sans faille, faute de quoi elle ne serait pas prise au sérieux.

Miel, gâteaux aux amandes, macarons, lunettes à la confiture de framboise — ses gâteaux préférés depuis l'enfance — et même du couscous dans un Tupperware, parce que sa mère la trouve beaucoup trop maigre... Sarah a dû prendre un sac supplémentaire pour emporter toute cette nourriture offerte par sa maman attentionnée. De quoi remplir les placards de sa superbe kitchen à l'américaine.

Son vrai problème, c'est le temps. Elle s'est donc fait un planning draconien. Debout à six heures. Lecture de la presse économique devant un petit-déjeuner continental light — pain complet acheté chez Paul à New York, grillé dans un mini toaster, accompagné d'un café noir sans sucre. Jus d'orange pressée. Son moment privilégié de la journée. Mais ça, c'est la théorie. Par exemple, quand elle rentrera à New York, ce ne sera que pour déposer ses bagages et repartir aussitôt pour Las Vegas.

Le jet lag, c'est son lot. Heureusement, elle voyage la plupart du temps dans l'avion privé de la compagnie, décoré

du célèbre Père Noël créé par la marque.

Le XXe Congrès de Coca-Cola aura lieu dès mardi prochain jusqu'à dimanche, dans la ville du Nevada. Coca-Cola profite de l'occasion pour sponsoriser les World Series of Poker (WSOP), le plus prestigieux tournoi de poker organisé chaque année dans la capitale mondiale du jeu. Elle assistera à la finale, retransmise depuis trente ans sur toutes les télévisions américaines avec les meilleurs moments du championnat. Cette année, la finale sera aussi diffusée en France sur Canal Plus, et sa famille a organisé une réception à la maison, avec beignets et couscous au beurre, pour regarder l'événement en direct.

*

Dans l'avion qui l'emmène de New York à Vegas, son attachée de presse briefe Sarah :

— Le poker, c'est plus qu'un jeu, c'est un phénomène mondial. Même les *Desperate Housewives* s'y sont mises. Tous ceux qui s'intéressent au poker connaissent au moins trois ou quatre noms de champions du monde.

— Bruel ! répond fièrement Sarah.

— Bien joué ! Facile !

— Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire d'être millionnaire ou joueur pro pour participer aux WSOP. Il y a deux ans, Jack Rivers a gagné deux millions de dollars aux WSOP alors que c'était son premier tournoi, après avoir décroché son ticket sur internet via un satellite.

Munie de toutes ces infos, et après un vol de cinq heures chrono au-dessus d'un ciel marin, Sarah arrive à l'hôtel Excalibur, une adresse 100 % charme au décor médiéval. Pour avoir une idée du raffinement ultime de ce palace, il faut pousser la porte de la suite Coca-Cola de 400 m², louée à

l'année par la firme qui tient à garder un pied-à-terre prestigieux dans la célèbre ville des casinos. Un étage entier !

— Aba pourrait loger tous les Loubavitch du monde dans un espace pareil ! sourit Sarah.

Coca-Cola sponsorisant largement l'événement, Sarah aura l'honneur de remettre le prix au vainqueur. Elle relit son discours de félicitations, mêlant habilement promotion de la marque et allusions au jeu. L'attachée de presse a préparé un passage sur chaque joueur potentiellement gagnant, pour que Sarah puisse dire un mot personnalisé. Elle s'arrête sur la photo de l'un d'eux en lançant :

— Waouh ! Il est canon, ce type ! C'est qui ? Quelle origine ? Quel âge ? Marié ? Il a un look de bad boy avec ses biceps qui vont déchirer son t-shirt !

— Dis... Oh ! Je suis pas le KGB, moi ! Sa fiche fait dix lignes. C'est Chris Moneymaker.

Et de lire son topo :

— Chris Moneymaker participe à son premier tournoi de poker après avoir gagné un satellite sur PokerStars. La plupart des sites comme TitanPoker permettent de participer à des satellites en investissant seulement 5 \$. Depuis 2003, la plupart des vainqueurs des championnats du monde de poker sont des joueurs amateurs qui ont gagné leur place grâce aux satellites sur internet. Intéressant ! Père australien, mère française. Il vit à Paris, darling ! Et porte un nom prédestiné pour le poker !

— En tout cas, le vainqueur sera riche après cet événement, puisqu'il remportera deux millions de dollars ! s'écrie gaiement Sarah, toute émoustillée par ce visage étonnant au regard magnétique.

Valise déposée près du lit baptisé *Marilyn Monroe* —

Marilyn y aurait dormi... peut-être avec John Kennedy, songe Sarah. Une ambiance glamour qui semble de bon augure. Son cœur bat plus fort, pour la première fois depuis longtemps, depuis cette photo.

Elle se sent pousser des ailes, a envie de champagne — et ça tombe bien puisqu'un seau en argent Roederer trône sur le guéridon du hall, avec un magnum étranglé d'une serviette blanche brodée du nom *Excalibur*. Une carte de visite écrite à la main par le directeur de l'hôtel remercie Sarah de l'honneur qu'elle fait à son établissement.

Flûte à la main, elle se met à rire, commence à se déshabiller, puis saute pieds nus sur l'épaisse moquette bordeaux, en criant à tue-tête :

— Bonjour Chris ! J'ai la joie de vous remettre un chèque de deux millions de dollars ! Alors souriez-moi, s'il vous plaît... et faites-moi l'amour !

Puis, en riant encore plus fort :

— Je suis folle ! Folle à lier ! Comme je parle maintenant ! Si Aba m'entendait... Revenons à la raison !

Et la voilà qui file toute nue vers la salle de bains, en chantant à tue-tête les paroles de *Hélène*, sa chanson préférée de Roch Voisine, casque Bose sur les oreilles, nano iPod vissé aux hanches :

L'amour sur la plage désertée, Nos cœurs brûlés, enlacés, Comment t'aimer si tu t'en vas Dans ton pays, loin là-bas...

Non, vraiment... Impossible d'être raisonnable !
Comment s'habiller ?

— Si j'avais su, j'aurais prévu une toilette torride...

Mais rien dans sa petite valise ne semble convenir, même si Sarah est toujours dans la tendance, adepte des jolies matières qui se suffisent à elles-mêmes.

Elle a même joué les *fashionistas* engagées pour la dernière campagne Burberry, succédant à la divine Rachel Weisz. Elle a un coach pour tout : son look (essentiel pour les négociations), ses discours, sa posture, la gestion du stress, le sport...

Elle sort finalement de sa chambre, en jean Diesel et T-shirt Petit Bateau. Il doit bien y avoir une boutique de luxe dans cette ville de people et de milliardaires.

Dans le lobby de l'hôtel, elle trouve déjà son bonheur.

— Armani ! C'est exactement ce qu'il me faut.

En vitrine, une robe longue pailletée bleu nuit, qui siéra parfaitement à sa silhouette longiligne. Bretelles croisées dans le dos, celle de la pub Armani Code. Bien plus troublante qu'une tenue décolletée.

Essayage concluant sous les regards admiratifs des vendeuses, subjuguées par sa ligne de liane impeccablement dessinée, aux contours harmonieux : un 34, et pourtant une silhouette callipyge, une poitrine ferme et une taille incroyablement marquée. L'époustouflante majesté d'une vierge féérique et structurale. Une allure au scalpel.

— C'est lui ! C'est lui ! Regarde ! Il essaie un smoking ! murmure Rita, l'attachée de presse venue rejoindre Sarah tel un bodyguard.

— Quel plouc ! enchaîne-t-elle. Regarde ses fringues sur le fauteuil... Et ses chaussettes... Ah non, c'est pas possible ! Tu peux pas regarder un mec qui a des chaussettes Simpson !

Malgré ces critiques acerbes, Sarah est subjuguée. Comme aimantée, elle ne peut s'empêcher d'avancer vers le type, hilare, qui lance à son copain :

— Qu'est-ce qu'il faut pas faire ! On dirait un pingouin ! J'ai l'air d'un con, non ? T'en penses quoi ?

— Vous avez une très belle allure ! Cette tenue vous va parfaitement ! ose-t-elle lui dire, en s'immisçant dans leur échange.

Le jeune homme se retourne et découvre Sarah, l'auteure de ces éloges, dans sa robe glamour. Ils sont tous deux habillés comme pour une soirée de gala... à dix heures du matin, ce qui crée un décalage plutôt cocasse.

Elle, pas vraiment coiffée ni apprêtée, sans un brin de maquillage. Lui, les cheveux en bataille. Une scène un peu surréaliste qui sied bien à la ville des excès, où tout semble possible, puisqu'on peut devenir milliardaire en une seule soirée.

— Je vous retourne le compliment, dit Chris, éberlué, intrigué, conquérant.

— Je peux vous inviter à boire un verre dès que j'aurai retiré ce truc ? ajoute aussitôt le jeune homme, qui doit à tout casser avoir vingt-cinq ans.

Il arbore une Vierge Marie tatouée sur la poitrine. C'est la première chose que Sarah remarque sous sa fine chemise à col cassé, ouverte dans l'attente du nœud pap' de rigueur.

— Jamais je n'aurais pensé être attirée par un homme comme ça, se surprend-elle à penser.

Il promène une sensualité fiévreuse qui trouble la si prude jeune femme.

— Envoûtée ! C'est ça, je suis envoûtée !

Et Sarah d'accepter l'invitation de ce bel inconnu, avec un bémol :

— Dans une heure, ça vous va ? J'ai deux ou trois choses à faire avant.

— Yeeees ! Onze heures au bar principal de l'hôtel, le Churchill. C'est la première chose que j'ai repérée ici, les bars

et les restos... dit-il en s'esclaffant, toujours avec ce rire clair et limpide qui trahit une personnalité sûre de son charme.

La robe Armani, rangée dans sa housse au logo tapageur sur l'épaule, Sarah se précipite dans sa suite. Elle est impatiente de se changer, elle se déteste en sportswear !

Elle jette jeans, T-shirt et sous-vêtements par terre, puis prend à nouveau une douche parfumée, car sans vraiment savoir pourquoi elle se sent toute moite.

La salle de bains dégage une ambiance médiévale unique. Les murs en pierres apparentes, éclairés par des appliques en fer forgé aux bougies vacillantes, projettent des ombres dansantes sur les poutres sombres du plafond. Un grand lavabo en cuivre patiné trône sur un meuble sculpté à la main, tandis qu'une baignoire en fonte aux pieds griffus rappelle les thermes d'autrefois. Des tapisseries gothiques mêlent élégance et rusticité. L'impression d'être l'héroïne d'un conte de fées avec ce décor théâtral.

Une heure pour être au top ! Pas question de buller !

Ensuite, Nano iPod aux oreilles, elle applique rien moins que trois masques superposés sur le visage — clarifiant, antirides et raffermissant — quand on frappe à la porte, par petits coups.

— Nobody's here ! répond-elle gaiement, bien décidée à ne pas laisser entrer un intrus dans cette nouvelle joie de vivre.

Un seul objectif en tête : être belle pour son rendez-vous avec le sublime joueur de poker, afficher une peau lisse, reposée, et un corps en apesanteur.

— C'est Chris ! lance une voix timide, de peur de se faire

envoyer sur les roses.

Déroutée, Sarah hésite un long moment avant de répondre, se demandant comment ouvrir, nue, ses longs cheveux noirs retenus par un crabe géant, vu l'épaisseur de sa tignasse méditerranéenne. Et puis, elle compte bien reprendre son brushing au fer à lisser — obsédée qu'elle est par une chevelure parfaitement raide.

— J'arrive ! finit-elle par crier. Deux secondes...

Elle enfle l'immense peignoir blanc, orné du sceau de l'hôtel et garde nus ses jolis pieds égyptiens — impossible de mettre la main sur ses mules. Elle réalise qu'elle est démaquillée... Que faire ? Trop tard, tant pis.

Elle entrouvre la porte, la tête baissée, les yeux levés vers... lui. Des airs de Lady Di.

Tremblante, elle n'arrive pas à ouvrir la bouche. Le visiteur avance dans la chambre, en la toisant, si petite sans ses talons.

— Vous avez des pieds magnifiques ! » remarque-t-il, observateur, avant de poser ses lèvres sur les siennes.

Elle ne manifeste aucun étonnement devant son attitude cavalière. Puis il referme la porte derrière lui.

Il balaie du regard l'immense suite — si différente de sa chambre — et lui chante doucement à l'oreille :

Donne-moi ton cœur, baby ! Ton corps, baby ! Chante avec moi, Je veux une femme like you Pour m'emmener au bout du monde.
--

L'énarque qu'elle est se sent fondre dans ses bras, incapable de réfléchir ou de se débattre. Juste se laisser faire. Pour la première fois.

Une pensée furtive lui traverse l'esprit quand il écarte sa robe de chambre pour glisser sa main sur sa poitrine et la caresser d'un geste à la fois rude et romantique : Où est donc passée sa promesse de se réserver pour le mariage, de n'accorder de relations sexuelles qu'à son mari, et seulement le soir des noces ?

Mais comment résister à cette douce tornade si entreprenante... et qui chante si bien ?

Il se prête au jeu des préliminaires avec enthousiasme. Comme un violoniste maniant son archet, il est attentif aux moindres sensations de Sarah et se laisse guider par ses soupirs.

Ils font l'amour comme s'ils connaissaient par cœur leurs corps, leurs désirs, leurs envies...

Elle caresse son corps buildé là où il faut. Lui est à la fois doux et directif.

Elle, soumise, découvre qu'elle n'est pas à court d'idées pour combler cet inconnu qui lui ravit sa pudeur... et sa virginité.

Et ce moment idyllique, elle en rêvait depuis longtemps. Sans jamais oser se l'avouer.

Elle n'avait jamais rien connu de tel... si ce n'est peut-être en courant, elle, l'accro au jogging. Elle sait que l'exercice physique stimule la sécrétion de dopamine — cette fameuse hormone du désir, véritable booster naturel ! Elle avait d'ailleurs dévoré le livre Être soi dans le plaisir de Maïté Sauvet, offert par une amie avec cette petite pique :

— Tiens ! Peut-être que ça te donnera envie d'arrêter de jouer les Bridget Jones !

Elle ne saurait dire combien de temps a duré l'extase, cette communion parfaite entre leurs chairs, où exaltation et plaisir profond naissent d'un mélange subtil de sentiments ardents

et de sensations bouleversantes.

Ils parlent, discutent tous les deux, se racontant leur vie comme s'il était naturel d'engager une conversation et des présentations de cette façon.

— T'es mariée ? Tu vis avec quelqu'un ? demande-t-il.

— Non ! Non ! souffle-t-elle.

Et, rassuré, il redouble d'attentions, comme soulagé de l'avoir découverte libre.

— Et toi ?

— Je vis avec quelqu'un... mais il ne se passe plus rien entre nous. Je reste pour notre fille.

— Votre fille ? s'étonne Sarah.

Il l'embrasse, la rassure, et elle se sent totalement livrée à ses mains magiques qu'elle prend dans les siennes, les regarde, les caresse doucement, puis les fait glisser sur son corps.

Le téléphone sonne, les arrachant à ce demi-sommeil dans lequel ils s'étaient plongés tous les deux. Il l'avait enlacée, et elle dormait lovée contre lui, une jambe posée sur la sienne.

Elle ouvre les yeux, contemple ce spectacle, avec l'impression d'avoir été enivrée. D'un air gêné, elle se lève, attrape son peignoir, et répond.

— Sarah ! Yes !

Sa voix, étrangement ferme, témoigne qu'elle a repris de l'assurance. Elle poursuit l'appel avec des :

— Yes ! OK !

Elle l'observe d'un air détaché. Nu comme un ver, il s'étale en travers du lit king size, sans drap ni couette. Il lui lance avec un sourire dragueur, presque narquois, terriblement sûr de lui.

— Tu dois y aller ?

— Oui, j'ai un truc à faire. Ça t'embête si je te laisse ?

Autrement dit, elle le vire. Sarah reprend ses airs de mec.

— OK ! Je te laisse, trésor, dit-il, compréhensif.

— Tu ne t'es pas protégé ? J'espère que tu sais ce que tu fais. Je t'ai fait confiance.

— Mais oui, qu'est-ce que tu racontes ? Je fais pas n'importe quoi. J'ai pas le temps pour ça dans ma vie.

Manquerait plus qu'elle attrape une maladie avec cette aventure. Folle à lier, voilà ce qu'elle est ! Ça doit être le stress, trop de stress ! Elle n'avait jamais succombé jusque-là au charme des plus beaux Apollons du monde, ne répondant qu'avec une juste séduction à leurs avances. Et là, elle venait de faire l'amour (et pas qu'un peu !) avec un type rencontré deux minutes plus tôt dans une boutique de Las Vegas, la ville du superficiel. C'est du délire ! Aba... Que dirait Aba ? Il la renierait, c'est sûr ! Ou pire, il en mourrait ! Et lui, ce superbe mâle, doit la prendre pour une bitch.

— Je n'ai jamais rien vu de plus beau que toi. On dirait un ange. Ton visage est si lisse, si pâle... Tu ne pourrais pas avoir l'ombre d'une mauvaise pensée, constate-t-il, comme s'il avait percé l'objet de ses pensées.

Il sort du lit en prononçant ces mots.

— Je vais t'aimer comme on ne t'a jamais aimée. Je vais t'aimer comme personne n'a jamais osé t'aimer, poursuit-il, en chantant du Sardou d'une voix impeccablement juste.

Il s'approche, la regarde avec une tendresse désarmante, glisse la main dans ses cheveux et la fait descendre jusqu'à la pointe, qu'il serre doucement dans sa paume.

— J'aime tes cheveux. Ils brillent... et ils sont lourds.

Il sort du lit en prononçant ces mots.

Elle, Sarah, vit les prémices d'une histoire d'amour *après* avoir fait l'amour. Le monde à l'envers. C'est bien elle, ça.

Elle n'arrive pas à reprendre ses esprits. Elle aimerait dire

quelque chose à propos de cette intimité déroutante, mais les mots ne viennent pas.

— Il faut vraiment que j'y aille, dit-elle en coupant court, sans laisser place à la moindre palabre.

Lui, pourtant, semble totalement rassuré sur ses sentiments, comme si ce qui s'était passé entre eux suffisait et ne nécessitait aucun mot supplémentaire.

— Je te laisse, dit-il en s'habillant gaiement, après une petite douche rapide, prise en chantonnant comme d'habitude.

Dès son départ, elle file à son tour sous la douche, puis se prépare pour la finale où elle devra décerner le prix... et prononcer un discours.

On frappe à la porte. Deux molosses en costumes noirs, équipés d'oreillettes, se tiennent là, immobiles. En tant que PDG de Coca-Cola Monde, elle ne se déplace jamais sans ses garde-du-corps. Le numéro un d'une multinationale comme elle n'est pas à l'abri d'un enlèvement contre rançon.

Sarah est superbe, le teint rayonnant, comme après trois semaines de vacances.

*

Sans un mot, classeur sous le bras, elle se dirige vers la sortie de l'hôtel. Une limousine aux vitres fumées l'attend pour l'emmener au Caesars Palace, où se tient la cérémonie.

Elle ne verra pas la compétition, et ne fera son apparition que pour la remise du prix. En effet, un dîner est prévu parallèlement avec les responsables des casinos de Las Vegas, pour discuter de partenariats éventuels avec Coca-Cola.

Le planning de Sarah est toujours millimétré, et là, elle a...

— Une demi-heure de retard, peste-t-elle en lançant un regard furieux à sa montre J12 Diamants de Chanel.

Elle bouillonne car, malgré son emploi du temps surchargé, elle tient mordicus à sa ponctualité.

Elle arrive au restaurant à la taille démesurée. La légendaire Céline Dion en personne est présente, accompagnée de Claudette, sa sœur, car les négociations reposent aussi sur la prestation de la star canadienne, déjà sponsorisée par Coca-Cola. »

Ils sont installés à une table kitchissime, typique de Las Vegas, une multitude de verres à cocktails devant eux.

— Désolée ! Vraiment !

Sarah se confond en excuses inutiles. Tous se lèvent et sont aux petits soins pour elle. Forcément, c'est Coca qui paie !

Céline est somptueuse, en jean Dolce & Gabbana et veste Chanel, les cheveux lissés et allongés par des extensions. Tout sourire, elle lui tend aussitôt sa carte avec son numéro de portable personnel (cette faveur exceptionnelle vaut son pesant d'or). Sarah se sent chanceuse. Sa liste de contacts VIP est impressionnante : Leonardo DiCaprio, Dustin Hoffman, Mick Jagger...

Les transactions sont âpres, bien que décidées globalement à l'avance. Ils ne font que pinailler sur des détails. Sarah est dure en affaires, sans jamais élever la voix. Elle force le respect et sait manier les arguments pour valoriser Coca-Cola et œuvrer dans le meilleur intérêt de la marque qu'elle représente.

La sœur de Céline consulte l'heure et propose de rejoindre le championnat de poker. Céline, elle, doit regagner sa

maison pour reposer sa voix. Elle se produira après la remise des prix, pour une chanson unique, mais la perfectionniste qu'elle est ne veut rien laisser au hasard. »

Sarah, elle, se sent nerveuse, bouleversée, mais pas par ce dîner. C'est l'émotion qui l'envahit encore tout entière. Elle est incroyablement heureuse... belle, chanceuse, la plus heureuse du monde. Rien ne peut égaler l'intensité de ces deux heures passées tout à l'heure avec ce jeune inconnu. Elle réalise qu'il ne la connaît pas, qu'il ignore tout du pouvoir qu'elle incarne.

C'est elle qui le séduit, et tout paraît si simple avec lui, si... premier degré.

Les deux bodyguards, toujours sur le qui-vive, l'aident à enfiler son manteau Versace, sans jamais perdre de vue les alentours. La foule bruisse de toutes parts, et les télévisions du monde entier sont là. Caméras, micros, projecteurs : un véritable plateau médiatique l'attend. Mais rien de tout cela ne l'impressionne. La seule chose à laquelle elle pense, c'est sa famille et ses amis en France, forcément rivés devant leur télé, dans le petit salon cher à son cœur, au beau milieu de la nuit, pour la voir.

Dès son arrivée, l'animateur s'exclame au micro :

— Madame Sarah Lévy, PDG du groupe Coca-Cola, va pouvoir féliciter le vainqueur. Incroyaaaaable ! Un inconnu sacré champion du monde de poker ! Du jamais vu ! Et c'est Chriiiiiiiiiis Moneymaker !

Sarah est sous le choc !

C'est lui qui a gagné ! Son bel inconnu ! C'est Disney ! Un univers magique ! Un rêve qui ne fait que s'éterniser !

Elle grimpe sur scène en relevant sa robe Armani très

étroite, s'empare du micro avec assurance. Munie de son immense chèque factice, elle ajuste ses lunettes écaille sur son petit nez et entame son discours d'une voix posée. Les formules s'enchaînent, calibrées pour frapper juste auprès des futurs consommateurs de la boisson pétillante. Sarah maîtrise tous les codes de la com' et du marketing sur le bout des doigts.

Au moment de présenter le vainqueur, elle laisse de côté sa fiche et le texte préparés à la va-vite par l'attachée de presse, comme pour tous les autres candidats au cas où ils gagneraient.

Elle le regarde, divin, assis à une table avec les autres joueurs. Son côté racaille hyper sexy lui donne des frissons.

Elle domine. Lui, il est effaré. Effaré que ce soit elle qui décerne le prix.

Elle rayonne. Il devient un petit garçon timide, rougissant, la regardant comme si toutes ses victoires venaient de tomber du ciel, comme un jackpot surnaturel.

Au moment de présenter le vainqueur, elle écarte la fiche et le texte préparés à la va-vite par l'attachée de presse, comme pour tous les autres finalistes, au cas où.

Elle le regarde. Divin. Assis parmi les autres joueurs, son côté racaille hyper sexy lui donne des frissons.

Elle domine. Lui, il est sidéré. Sidéré que ce soit **elle** qui vienne lui remettre le prix.

Elle rayonne. Il se transforme en petit garçon timide, rougissant, la fixant, éberlué, comme si toutes ses victoires venaient de lui tomber du ciel.

Elle déclare :

J'ai eu le plaisir de faire la connaissance de cet homme avant de le féliciter ce soir.

J'ai pu découvrir tout l'enthousiasme et la spontanéité de ce véritable ogre de vie. Il semble être une hérésie dans ce milieu très initié du poker, et pourtant, il a assuré ce soir.

Aujourd'hui, c'est une star qui démarre une carrière, et elle n'est pas prête de s'arrêter. Élégant comme il est, gageons que les WSOP prennent des airs de rendez-vous fashion !

Elle l'invite à la rejoindre sur scène, lui remet le gigantesque chèque, et pose avec lui, mitraillée par Robert Evans, le photographe du mariage de Brad et Angelina. Ils ont l'air si comblés qu'un murmure parcourt la salle, ponctué de « Oh ! » et de « Ah ! » émerveillés.

Elle lui tend la main. Il la saisit, attire habilement Sarah contre lui, puis l'embrasse sur la bouche.

Chez Coca-Cola, ça tressaille. Politically incorrect ! Dans la foule, c'est le délire. Les Américains raffolent des histoires d'amour, surtout lorsqu'elles sont imprévisibles.



Crash sentimental à Vegas

